

L'araméen

Joseph Alichoran, Jean Sibille

► **To cite this version:**

Joseph Alichoran, Jean Sibille. L'araméen. Georg Kremnitz, Fañch Broudic, Carmen Alen-Garabato, Klaus Bochmann, Henri Boyé, Dominique Caubet, Marie Christine Hazaël-Massieux, François Pic, Jean Sibille. Histoire sociale des langues de France, Presses Universitaires de Rennes, pp.869-875, 2013, 978-2-7535-2723-2. <hal-00952422>

HAL Id: hal-00952422

<https://hal-univ-tlse2.archives-ouvertes.fr/hal-00952422>

Submitted on 1 Apr 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'araméen

L'araméen est une langue sémitique. Il fait partie, avec l'hébreu et un certain nombre de langues mortes comme le phénicien, l'amorrite, le cananéen et l'ougaritique, du groupe des langues sémitiques du Nord-Ouest.

Les premières attestations écrites de l'araméen datent du début du premier millénaire avant l'ère chrétienne. Dès le VII^e siècle avant notre ère, il devient la langue administrative de l'Empire néo-assyrien puis des empires néo-babylonien et perse, et la langue véhiculaire de tout le Proche et Moyen-Orient. Dès l'Antiquité, on distingue une branche orientale (Mésopotamie) et une branche occidentale (Palestine, Liban, Ouest de la Syrie). De nombreux dialectes sont attestés par des inscriptions lapidaires ou des textes (passages en araméens de la Bible, Targum palestinien, Targum babylonien, manuscrits de Qumran, Talmud...).

Au début de l'ère chrétienne, le syriaque, qui serait le dialecte araméen d'Edesse (aujourd'hui Ourfa ou Urfa en Turquie), devient la langue classique des chrétiens orientaux. La littérature syriaque reste active jusqu'au XIII^e siècle. Par la suite, le syriaque est de plus en plus cantonné à des usages religieux.

Les variétés modernes de l'araméen

Les variétés modernes de l'araméen sont :

pour la branche occidentale :

- le *ma'aloula* (du nom du village éponyme) ou *ma'alouléen* ou *néo-araméen occidental*, parlé quelque 18 000 personnes dans trois villages de l'Anti-Liban, au Nord-Est de Damas, dont un village, Ma'aloula, peuplé de chrétiens et de musulmans et deux villages exclusivement musulmans : Gupa'od (Jubb'adin en arabe) et Bakha. C'est la seule variété d'araméen moderne parlée par des musulmans.

pour la branche orientale :

- le *mandéen moderne* ou *ratna* ou *sabéen* : en voie d'extinction ; quelques centaines de locuteurs tout au plus, dans les communautés mandéennes du Khouzistan iranien (Korramshahr et Ahwaz) et aux États-Unis (le mandéisme est une religion minoritaire d'origine gnostique).
- le *touroyo* : environ 50 000 locuteurs dans le Tour-Abdin ou "Montagne des Serviteurs de Dieu" (Sud-Est de la Turquie), dans la ville de Qamishli en Syrie et en diaspora, notamment en Suède, Danemark, Pays-Bas, Allemagne, Suisse et Belgique. Il est parlé par des chrétiens de confession syrienne orthodoxe (ou *syriaque orthodoxe* ou *jacobite*) ou syrienne catholique (ou *syriaque catholique*). En France, le touroyo est parlé notamment dans le département de Seine-Saint-Denis, à Montfermeil et dans les communes voisines, par quelques 500 personnes (environ 80 familles) arrivées en France à la fin des années 1970 et dans les années 1980, toutes originaires de la même région du Tour-Abdin ; d'autres locuteurs sont implantés dans le sud de la région parisienne ou dans les agglomérations de Lyon et Marseille.
- le *soureth* ou *néo-araméen du nord-est*, en abrégé : NENA (North-Eastern Néo-Aramaic). Aux USA on utilise aussi, pour désigner cette langue, le terme d'*Assyrian*

Aramaic, ou même *Modern Assyrian*, bien que le soureth ne soit pas issu de l'assyro-babylonien qui appartenait à une branche aujourd'hui éteinte des langues sémitiques. Les Juifs n'emploient pas le mot *soureth* – qui peut aussi signifier "chrétien" – pour désigner la langue, ils emploient le terme *youdeth* ou des expressions signifiant "notre langue" : *lišana didan, lišana deni, lišana d-nošan*.

Il est souvent question des *dialectes modernes de l'araméen*. Compte tenu des différences entre ces variétés, qui sont du même ordre que les différences existant, par exemple, entre les différentes langues romanes ou les différentes langues slaves, compte tenu également de l'absence d'intercompréhension entre elles, il semble plus exact de parler de *langues araméennes modernes*.

Le soureth, principale langue néo-araméenne

Avec quelques 500 000 locuteurs le soureth est la principale langue araméenne moderne et la seule qui ait donné lieu à une littérature et à des pratiques d'écriture d'une certaine importance. Le soureth a évolué pendant des siècles au contact de langues indo-européennes (kurde, persan, arménien) ou turques. Par rapport aux autres langues sémitiques (anciennes ou modernes), sa morphologie verbale se caractérise par un nombre restreint de formes dérivées (deux seulement : "intensif" et causatif) mais, en revanche, par une conjugaison plus diversifiée, qui rappelle celle d'une langue indo-européenne. Pour écrire le soureth, les chrétiens (Assyro-Chaldéo-Syriaques) utilisent l'alphabet syriaque oriental ; les Juifs écrivent l'araméen, ancien ou moderne, au moyen de l'alphabet hébreu carré (qui est d'ailleurs un alphabet d'origine araméenne).

Où parle-t-on soureth ?

Le néo-araméen du Nord-Est est la langue des chrétiens et des Juifs du Nord de l'Iraq ainsi que de l'Azerbaïdjan et de kurdistan iraniens (régions d'Ourmia, Salamas, Sanandaj) ; il est également parlé dans la province du Khabour en Syrie, dans une trentaine de villages fondés dans les années 1930 par des réfugiés venus des monts Hakkâri (aux confins turco-irano-iraquiens), et au sein d'une diaspora dispersée dans le monde entier (Suède, Allemagne, France, Australie, Liban, USA, Canada...) ; les villages du Sud-Est de la Turquie habités jadis par des locuteurs du soureth ont tous été abandonnés ; en 1915 pour la plupart, dans les années 1980, pour huit d'entre eux (chaldéens catholiques) situés près de la frontière iraquienne, dans une zone qui était sous contrôle turc depuis la fin de la Grande Guerre, et que les Britanniques souhaitaient – lors de la Conférence de Constantinople (1924) – rattacher au Royaume d'Iraq ; ce territoire d'où étaient originaires les Assyriens (ou *Nestoriens*) fut considéré comme turc et intégrée pleinement à la Turquie par la résolution de la Société des Nations (SDN) du 16 décembre 1925, fixant définitivement la frontière iraquo-turque (sur le tracé initial dit de la "Ligne de Bruxelles" de 1924).

Qui parle soureth ?

Les locuteurs chrétiens, se désignent eux-mêmes, dans leur langue, par le terme *Suraya* (pluriel *Surayé*), ce qui, en araméen, signifie "Syrien". L'ethnonyme le plus utilisé en France par les locuteurs est celui d'Assyro-Chaldéen, terme utilisé à la Conférence de la Paix de Paris de 1919, dans le traité de Sèvres (10 août 1920) et par les autorités mandataires françaises en Syrie ; ces dernières avaient même créé un Bataillon assyro-

chaldéen (unité intégrante de l'Armée du Levant).

Dans l'usage français, les termes *Assyrien* et *Chaldéen* employés séparément renvoient à la confession religieuse : bien qu'issus de la même tradition liturgique de l'ancienne Eglise de l'Orient et des Perses (c'est à dire l'Eglise de Mésopotamie dépendant de l'ancien patriarcat de Kokhé/Séleucie-Ctésiphon, appelée aussi *nestorienne*), les Chaldéens sont unis à Rome (donc catholiques), tandis que les Assyriens sont indépendants de l'Eglise romaine. Aux USA on utilise également *Assyrian* ou *Chaldean* suivant l'appartenance confessionnelle, mais certains utilisent *Assyrian* (tout court) dans un sens ethnique toutes confessions confondues.

Dans la plaine de Mossoul existent aussi quelques villages sourethophones de confession syrienne catholique ou syrienne orthodoxe. Mais en dehors de l'Iraq, la plupart des fidèles de ces deux dernières Eglises issues de l'ancien patriarcat d'Antioche, parlent l'arabe ou le touroyo. Près de 150 000 Juifs d'Iraq ont émigré en Israël entre 1945 et 1952 ; parmi ces derniers et leurs descendants, près de 15 000 continuent encore à parler le soureth. L'émigration des Juifs d'Iran n'a pas été aussi massive et s'est davantage étalée dans le temps : il subsiste des communautés juives dans ce pays mais on ignore quel est parmi eux le nombre de locuteurs du néo-araméen (la plupart des Juifs iraniens parlent persan).

Tradition d'écriture et médias

Les plus anciens textes connus en néo-araméen du Nord-Est sont des textes juifs (midrachim) du XVI^e siècle. Au XVII^e siècle apparaissent les premiers textes chrétiens ; il s'agit pour l'essentiel de poésie religieuse ou narrative. La littérature et l'usage écrit du soureth se développent à partir des années 1850, grâce à l'action des missions presbytérienne, anglicane et lazarisite d'Ourmia et à celle des dominicains français de Mossoul. Les premiers textes imprimés apparaissent également au milieu du XIX^e siècle, ainsi que la première publication périodique ; au XX^e siècle, on note également des traductions de classiques de la littérature syriaque. Toutefois, encore aujourd'hui, la majorité des locuteurs sont analphabètes dans leur langue maternelle.

Il existe plusieurs stations de radio émettant en soureth ou des émissions en soureth sur des stations diffusant majoritairement dans une autre langue : en Iraq et dans la diaspora (notamment aux Etats-Unis). Dans le Kurdistan iraquien, il existe une chaîne de télévision financée par le gouvernement local qui émet en soureth et en arabe. Il existe deux autres chaînes aux États-Unis, diffusées par satellite.

Plusieurs films de fiction ont été réalisés aux États-Unis, en Australie, en Arménie. Il existe également quelques films didactiques ou de reportage. La chanson en soureth est florissante, depuis la fin des années 1970 des disques paraissent régulièrement aux États-Unis, en Australie, en Europe, en Iraq et en Israël. Des dizaines de chanteurs contribuent à travers leurs créations à faire vivre cette langue.

En Iraq, dans les grandes villes comme Mossoul ou Bagdad les offices religieux ont lieu le plus souvent en arabe ; en revanche, dans les villages ou les petites villes du Nord, la liturgie se déroule en syriaque et/ou en soureth, les lectures et la prédication en soureth. Les offices sont célébrés de plus en plus en soureth, notamment dans les diocèses chaldéens d'Amadiyah-Chamcane et Zakho-Beth-Nouhadra (Kurdistan iraquien).

Enseignement

Quelques expériences d'enseignement accompagnées de publications de matériel pédagogique ont été tentées en Iran dans les années 1960-1970 ; actuellement on ne dispose pas de données sur la situation dans ce pays. En Iraq, les locuteurs du soureth ont été reconnus comme une minorité nationale sous le nom de *an-nâtiqun bil-suryaniya*, littéralement "ceux qui parlent soureth" (décret n° 251 du 1^{er} mars 1972 du Conseil de Commandement de la Révolution [C.C.R.], instance suprême du régime baathiste iraquien). Depuis cette date l'enseignement du sourteh y est autorisé, mais cet enseignement est toujours resté quantitativement marginal. Actuellement le soureth est enseigné en zone kurde, dans les écoles chrétiennes principalement. Au lycée international de Dehok, les élèves kurdes apprennent le soureth et les élèves araméophones apprennent le kurde. On ne dispose actuellement d'aucune donnée sur un éventuel enseignement du soureth en Syrie, à l'exception de l'enseignement donné par les prêtres et les diacres dans les paroisses assyriennes des villages du Khabour.

Du milieu du XIX^e siècle jusqu'à la première Guerre mondiale, le soureth a servi de langue d'enseignement, à côté de l'anglais ou du français ; dans les écoles (primaires et secondaires) dépendant des missions occidentales (américaines, anglaises et françaises). Actuellement le soureth est langue d'enseignement dans quelques écoles chrétiennes (primaires et secondaires) situées dans le Kurdistan iraquien autonome.

Les Assyro-Chaldéens au XX^e siècle.

Au XIX^e siècle les tribus assyriennes des montagnes presque inaccessibles du Hakkâri vivaient de manière autonome sous l'autorité de leurs *maliks* (chefs de tribu). Le patriarche nestorien, Mar Shimoun (ou Mar Chemoun), était également le chef politique de la "nation assyrienne". Il existait aussi des communautés d'Assyriens "non tribaux", non seulement dans le Hakkâri, mais aussi en Iran, dans la région d'Ourmia-Salamas et à Sanandadj (Senna), sans oublier le nord de l'Irak, notamment les régions limitrophes de Hakkâri, la Basse-Tyaré (côté iraquien) et les régions de la Sapna et de la Nahla.

Contrairement aux Assyriens tribaux du Hakkâri, les Chaldéens, unis à Rome, étaient soumis au statut commun des *dimmis*, comme les autres chrétiens de l'Empire ottoman. Beaucoup vivaient dans des villages dépendant de féodaux kurdes (les *Aghas*) notamment dans la région de Bohtan et dans les régions septentrionales de l'actuel Iraq aux confins turco-iraquo-iraniens.

En 1915, lors du déclenchement du génocide, les Assyriens du Hakkâri, sous la conduite de leur jeune patriarche, Mar Shimoun XXI Benyamin (1884-1918), décident de résister les armes à la main. Après plusieurs mois de résistance, ils sont contraints de quitter le Hakkâri ; ils parviennent à rompre l'encerclement des troupes turco-kurdes et à rejoindre l'Armée russe à Ourmia (en Perse). En 1918, après l'effondrement de l'Empire russe et la dislocation de son armée (notamment en Azerbaïdjan persan), ils parviennent, aux prix de lourdes pertes, à rejoindre l'armée britannique en Iraq. En 1933, après le massacre de Semmel, près de Dehok (Nord de l'Iraq) du 11 août 1933, beaucoup de tribaux assyriens s'enfuient en Syrie – alors sous mandat français – et s'installent dans une trentaine de villages le long du fleuve Khabour (Nord-Est de la Syrie) ; chaque tribu réunissant ses membres dans un ou plusieurs villages : les Hauts-Tyaris à Tel-Tamer, les Tkhoumas à Tel-Arbouche, Oum-Khargan et Tel-Hormezd, les Djélos à Tel-Tinna et Tel-Goran, etc... D'autres émigrent, via le Liban, aux Etats-Unis (notamment dans les Etats de l'Illinois et de Californie) mais aussi en Allemagne (autour de Wiesbaden).

Les Chaldéens d'Anatolie, quant à eux (ainsi que les Syriaques du Tour-Abdin, locuteurs du touroyo) subissent le génocide dans les mêmes conditions que les Arméniens. Plusieurs villages rescapés des massacres de 1915, seront définitivement abandonnés au cours des années 1980, du fait de l'insécurité ambiante (conflit entre l'armée turque et la rébellion kurde du PKK), mais aussi des exactions et mauvais traitements subis de la part des populations kurdes avoisinantes. La plupart de ces villageois (de Bohtan et des contreforts du Hakkâri) sont aujourd'hui établis en France (dans le département du Val d'Oise, à Sarcelles et dans plusieurs communes environnantes), en Belgique (dans les villes de Bruxelles et Malines) et en Allemagne (Mönchengladbach, région de Rhénanie-du-Nord-Westphalie). A part quelques familles isolées restées à Istanbul, il n'y a plus aujourd'hui d'Assyro-Chaldéens en Turquie, si ce n'est quelques 6 000 réfugiés originaires d'Iraq, arrivés en 2008 et 2009 et qui attendent un visa pour l'Europe, l'Amérique du Nord ou l'Australie. Leur situation, malgré l'action d'organisations caritatives, reste des plus alarmantes.

En Iraq, les événements récents ont provoqué l'exode de nombreux chrétiens de Bagdad et de Mossoul. Ceux qui n'ont pas fui à l'étranger ont trouvé refuge dans le Kurdistan iraquien autonome et dans les villages chrétiens de la plaine de Mossoul-Ninive ; si bien que, paradoxalement, au Nord du pays, les communautés se renforcent passant de 100 000 à plus de 200 000 personnes. Ces nouveaux venus, souvent arabophones, se réapproprient le soureth pour s'adapter à leur nouvel environnement, mais se heurtent à la barrière de la langue dominante, le kurde.

Pendant la deuxième moitié du XX^e siècle, la région d'Ourmia en Iran a été durement frappée par l'exode rural, si bien que de nos jours, la majorité des locuteurs du soureth restés en Iran, résident à Téhéran. Les autres ont depuis des décennies élu domicile aux Etats-Unis d'Amérique, principalement dans l'Etat de Californie, notamment dans la petite ville de Turlock, non loin de Modesto.

Le soureth en France aujourd'hui

En France, le nombre de locuteurs du soureth est estimé à environ 18 000, dont 10 000 en région parisienne, la plupart établis dans le département du Val-d'Oise, à Sarcelles et dans les communes environnantes (Saint-Brice, Garges-les Gonesse, Villiers-le-Bel...). Il y aurait également 2 à 3000 locuteurs à Marseille et autant à Lyon. La plupart des Assyro-Chaldéens de Sarcelles et des environs sont originaires des huit villages de Turquie abandonnés ou évacués au cours des années 1980 ; ils sont arrivés en France au milieu des années 1980 et ont obtenu le statut de réfugiés politiques grâce au zèle du Vicaire patriarcal chaldéen de l'époque, le chorévêque Francis Alichoran (1928-1987), grand versificateur en soureth, qui plaida leur cause auprès des autorités françaises. Depuis, le clergé chaldéen joue, dans cette population, un rôle important d'un point de vue sociologique, culturel et linguistique. Il existe plusieurs paroisses chaldéennes dans l'Hexagone : une à Paris, siège de la Mission chaldéenne en France et résidence du Vicaire patriarcal (l'actuel est Mgr Pierre Yousif), une à Sarcelles et une à Marseille ; des offices selon le rite chaldéen sont également célébrés dans des paroisses catholique latines, notamment en Seine-Saint-Denis (Clichy-sous-Bois), dans le Val d'Oise (Sarcelles, Gonesse) et dans le Rhône (Vaulx-en-Velin, près de Lyon) où s'est installée une forte communauté assyro-chaldéenne iraquienne à la fois dynamique et soudée.

La langue continue d'être transmise et pratiquée quotidiennement. Les jeunes toutefois, même s'ils parlent soureth avec leurs parents ou leurs grands-parents, entre eux ont tendance à s'exprimer spontanément en français. A côté du soureth, les langues susceptibles d'être utilisées dans la communauté sont : le turc, le kurde et l'arabe (langues des régions d'origine), le français (langue du pays d'accueil). À l'église la liturgie est en syriaque, les lectures, la prédication et les divers chants qui ponctuent la liturgie, en soureth. À la paroisse Saint-Thomas Apôtre de Sarcelles le catéchisme et l'enseignement de l'écriture syriaque se font en soureth et en français.

A Toulouse, il existe une petite communauté plus ancienne, arrivée en France dans les années 1920, dans le sillage de la famille du très francophile général Agha Petros, chef militaire assyro-chaldéen de la Grande Guerre, exilé d'Irak par les autorités anglaise et installé à Saint-Jory, près de Toulouse au tout début des années 1920. Dans cette communauté la langue s'est maintenue grâce à des personnes venue du Khabour dans les années 1960 et 1970, rejoindre des connaissances ou des membres de leur famille (il y aurait une vingtaine de locuteurs sur une communauté d'une cinquantaine de personnes).

Les événements de ces dernières années en Iraq ont provoqué l'arrivée de réfugiés en provenance de ce pays. En 2008-2009, 600 réfugiés assyro-chaldéens iraqiens ont été accueillis en Ile-de-France et dans plusieurs autres régions ; à Marseille on note l'arrivée récente de réfugiés originaires du nord de l'Iraq, notamment de la région de Dehok, qui retrouvent des membres de leur communauté installés dans les Bouches-du-Rhône, depuis près de 30 ans.

Les Assyro-Chaldéens de France, en particulier ceux originaires de Turquie (les plus nombreux), ont abandonné tout espoir de retour dans leurs pays d'origine et jouent pleinement la carte de l'intégration dans la société française. Beaucoup sont propriétaires de leur logement et participent, grâce à leur esprit d'entreprise, à l'essor du commerce ou de l'artisanat local. Parmi les jeunes, beaucoup sont aujourd'hui bacheliers ; le nombre de diplômés du supérieur, encore relativement faible, est appelé à progresser dans les années à venir. La plupart souhaitent se réapproprier leur mémoire et leur héritage culturel (dont ils n'ont souvent pas ou peu conscience), préserver leur langue et se donner une plus grande "visibilité" dans la société française, considérant cette visibilité comme un corollaire nécessaire à leur volonté d'intégration.

En 2007 un cours d'initiation au soureth a été ouvert à l'Inalco (Institut National des Langues et Civilisations Orientales), dans le cadre du Master I d'arabe Proche/Moyen-Orient. En 2008, le premier manuel de soureth destiné à des apprenants francophones est paru à l'initiative des deux enseignants chargés de ce cours et d'un de leurs amis.

Joseph ALICHORAN & Jean SIBILLE

BIBLIOGRAPHIE

LANGUE

- DAVID, Rev. Samuel, *The first English-Chaldean dictionary*, Chicago, 1924, 423 p. (suivi d'un lexique Chaldean-English de 140 p).
- JASTROW, Otto, « The Neo-Aramaic languages », in Robert Hetzron, *The Semitic Languages*, London – New York, Routledge, 2006, pp. 334-377.
- MACLEAN, Arthur John, *Dictionary of the dialects of vernacular Syriac*, Oxford 1901, 334 p.
- MACLEAN, Arthur John, *Grammar of the dialects of vernacular Syriac*, Oxford 1895, 364 p.

- POIZAT, Bruno, *Manuel de soureth. Initiation à l'araméen d'aujourd'hui, parlé et écrit*, Paris, Geuthner, 2008, 320 p.
- RHÉTORÉ, Jacques, *Grammaire de la langue soureth ou chaldéen vulgaire, selon le dialecte de la plaine de Mossoul et des pays adjacents*, Mossoul, Imprimerie des pères dominicains, 1912, 276 p.
- ORAHAM Alexander J., *Oraham's dictionary of the stabilized and enriched assyrian language and english*, Chicago, Consolidated Press, 1943.
- SABAR, Yona, *A Jewish Neo-aramaic dictionary*, Harrassowitz Verlag, Wiesbaden, 2002, 338 p. [basé sur le dialecte des Juifs de Zakho]

HISTOIRE, CULTURE

- ALICHORAN, Joseph, Du génocide à la diaspora : les Assyro-Chaldéens au XX^e siècle, *Istina*, Tome XXXIX, Fasc. n°4, octobre-décembre 1994, pp.363-398 [tiré à part, 1995, 40 p.].
- ALICHORAN, Joseph, Drame des chrétiens d'Iraq, d'hier à nos jours ; inédit.
- BOHAS, Georges, *Les Araméens du bout du monde, la mémoire des chrétiens d'Orient*, Toulouse, Éd. Universitaires du Sud, coll. Monde Arabe, 1994, 183 p. + 25 planches h.t.
- BOHAS, George, & HELLOT-BELLET, Florence, *Les Assyriens du Hakkari au Khabour : mémoire et histoire*, Paris, Geuthner, 2008.
- COURTOIS, Sébastien de, *Le génocide oublié. Chrétiens d'Orient, les derniers araméens*, Paris, Ellipses, 2002, 300 p.
- GALLETTI, Mirella, *Le Kurdistan et ses chrétiens*, Paris, Éditions du Cerf, 2010, 400 p.
- HILEL, Shlomo, *Le soufflé du Levant. Mon aventure clandestine pour sauver les Juifs d'Iraq (1945-1952)*, traduit de l'anglais par Marie-Françoise Dispa, Bruxelles, Didier – Hatier, Collection “Grands documents”, 1989, 287 p.
- LE COZ, Raymond, *Histoire de l'Eglise d'Orient. Chrétiens d'Irak, d'Iran et de Turquie*, Paris, Editions du Cerf, collection “Cerf Histoire”, 1995, 448 p.
- RHÉTORÉ, Jacques, *Les Chrétiens aux bêtes. Souvenirs de la Guerre Sainte proclamée par les Turcs contre les chrétiens en 1915*. Etude et présentation par Joseph Alichoran. Préface de Jean-Pierre Péroncel-Hugoz, Paris, Editions du Cerf, collection “L'Histoire à vif”, 2005, 398 p.
- SABAR, Ariel, *My father's paradise. A son's search for his jewish past in Kurdish Iraq*, Chapel Hill (USA), Algonquin Books, 2008, 332 p.
- TEULE, Herman, *Les Assyro-Chaldéens. Chrétiens d'Irak, d'Iran et de Turquie*, Turnhout (B), Brepols, 2008, 249 p.
- WEIBEL-YACOUB, Claire, *Surma l'Assyro-Chaldéenne (1883-1975). Dans la tourmente de la Mésopotamie*, Paris, L'Harmattan, 2007, 278 p.
- YOUSIF, Ephrem-Isa, *Une chronique mésopotamienne (1830-1976)*, L'Harmattan, Paris 2004, 242 p.